

Il est donc judicieux d'admettre en principe que les affections cutanées, survenant chez ces êtres en souffrance physiologique ou atteints de maladies par ralentissement de la nutrition, cèderont plus difficilement le pas aux traitements les plus divers. Il ne faut pas se décourager cependant, car si le résultat est lent à venir, nous abandonnerions le patient, peut-être au moment où il devait arriver.

Un patient se présente donc avec une maladie de la peau. Le médecin a son devoir professionnel à remplir et mettant tout scrupule de côté, il doit exiger — surtout si la maladie envahit le corps — que le patient se déshabille. Pour affirmer un diagnostic, il aura besoin d'examiner souvent les différents aspects sous lesquels se présente la maladie. Il trouvera presque toujours des éléments typiques en certaines parties du corps, qui confirmeront son diagnostic et il pourra instituer avec sûreté, le traitement que requiera le cas.

La première idée que doit avoir l'observateur devant un cas de maladie de peau, c'est de rechercher et de reconnaître à quel élément il a affaire, afin de mieux classer la maladie une fois que son caractère en sera connu. Est-ce une maladie à éléments papuleux, à éléments vésiculeux, ou bulleux, ou pustuleux, ou squameux ?

Les affections papuleuses et squameuses sont distinctes des autres en ce que surtout elles ne contiennent pas de liquide — ayant un caractère moins congestif et moins inflammatoire que les autres affections, elles pourront en général être traitées avec une médication plus active.

L'élément papuleux étant reconnu, il faut rechercher à quelle classe il doit appartenir ; consulter les auteurs qui traitent de la matière et relire avec soin la description des affections papuleuses, ce qui facilitera le diagnostic du cas en observation. Est-ce de la kératose pileuse, du lichen, du prurigo, de la syphilis ou encore de l'urticaire (*wheals* des Anglais) dont l'élément plus prononcé est plutôt une élevure plate, de forme variable et d'une durée éphémère,